



En Église être passeur d'espérance !

F. Roger Astier,
Communauté d'Angers Desjardins

Dans un nombre important de diocèses, des fidèles-laïcs sont appelés à conduire la cérémonie des obsèques dans une paroisse. En septembre 2002 l'évêque de Clermont-Ferrand (Puy de Dôme) m'a demandé d'être responsable d'une équipe de funérailles et d'être un des officiants d'obsèques dans la paroisse d'Orcival-Pontgibaud. Depuis cette date et jusqu'au départ de la communauté en 2020 (soit pendant 18 ans) j'ai accompagné quelques 200 familles atteintes par un deuil. C'est un service d'Église important mais souvent délicat, les situations et les attentes des familles étant bien diverses.

Depuis l'annonce du décès jusqu'à l'inhumation (ou l'incinération) la mission de l'équipe-funérailles se déploie à travers quatre moments principaux : l'accueil de la famille, la préparation de la prière à l'Église, le temps de la cérémonie avec la communauté paroissiale et le dernier au-revoir au cimetière. Chaque moment vécu avec la famille dans une attitude de profond respect, d'écoute, de compassion doit pouvoir apporter une forme de paix intérieure, et ouvrir à une certaine espérance. Trouver les mots pour parler de la mort ne va pas de soi, c'est toujours difficile, aussi personnellement avant de vivre la démarche des obsèques je demandais au Seigneur et à son Esprit d'être bien présents à mes côtés et selon le déroulement de l'entretien je reprenais intérieurement l'invocation : « Dieu, viens à mon aide ».



Comment accueillir des demandes différentes ?

- « nous souhaitons une cérémonie pas trop longue »
- « nous ne sommes pas croyants mais nous acceptons volontiers un temps à l'église »
- « nous sommes baptisés non pratiquants mais nous respectons la volonté des grands parents d'avoir une célébration religieuse »
- « la famille a toujours voulu un temps de prière dans notre Église où nous avons vécu des baptêmes et des mariages » ...

Ces réflexions, parmi d'autres, souvent entendues, permettent d'amorcer un échange sur la personnalité du défunt, sur son parcours de vie et d'en souligner l'importance aux yeux de l'Église. Après ce dialogue où l'émotion s'est partagée dans la simplicité et la confiance, je propose de préparer ensemble le temps de prière à l'Église. Comment traduire tout ce qu'il y a eu de beau dans cette vie qui s'achève et comment le célébrer ensemble ? Quelles lectures, quels chants, quelle musique, quels textes pourront aider à faire de la mort une offrande de la vie ?



Dans ce temps je me permets d'insister sur le sens des symboles et des gestes que l'Église utilise pour signifier l'importance que Dieu attache au défunt : croix, cierge pascal, encens, eau bénite, fleurs. Ces rites sont le lieu privilégié où le croyant peut vivre sa foi avec une assemblée, le lieu où tout participant peut être touché intérieurement sur le sens de ce qui est vécu. A travers le rite s'accomplit l'action de Dieu, c'est son Esprit qui éveille l'intelligence et la conscience.



Le temps de la cérémonie à l'église avec la communauté paroissiale est le cœur de la célébration. La qualité du recueillement, le soin apporté aux lectures, la beauté des gestes liturgiques, le souci d'une bonne sonorisation doivent faire l'objet d'une grande attention. Je pense aussi qu'il est bon de ménager un instant de silence après la présentation de la vie du défunt, après le commentaire de l'évangile, après la prière universelle.

Assez souvent un membre de la famille ou une personne proche souhaite apporter un témoignage, lire un texte, proposer un chant. Pour éviter toute difficulté ultérieure je demandais d'en être informé et il m'est arrivé parfois d'indiquer que

tel texte ou tel chant ne convenaient pas à ce temps ou à ce lieu des obsèques et qu'il était préférable de le réserver à un autre temps. D'une manière générale cela était bien compris et accepté.

A la famille je proposais de les accompagner jusqu'à l'inhumation au cimetière et dans la plupart des cas elle était d'accord pour une dernière prière au moment difficile de la séparation définitive. C'était aussi le moment d'accueillir et de prendre en considération le geste des enfants et des petits-enfants : dire au-revoir avec une fleur, un dessin, une photo, quelques mots d'un poème, un rameau de buis, un brin d'olivier, un objet symbole du métier du défunt...



Dans ce service d'Église, deux situations particulièrement douloureuses m'ont toujours laissé quelque peu désespéré, situations m'invitant à l'humilité et à la confiance en l'Esprit Saint : celle de jeunes victimes d'accidents de la circulation ou celle de jeunes auteurs de suicide. Comment dire l'espérance de l'Église ? Comment dire que l'espérance est une sorte de main tendue dans l'obscurité ? Comment dire que la mort comme fin absolue est incompatible avec Dieu ?

Un accident, un suicide ne sont jamais totalement déchiffrables ; il faut accepter de rester sur le seuil du mystère d'une liberté se retrouvant face à la miséricorde divine. Il est important, je crois, de vivre la célébration dans une forte compassion, une sobriété de paroles, une mise en valeur des signes chrétiens, une musique paisible et des moments de profond silence permettant à une certaine paix intérieure de subvenir.



Cet accompagnement de familles en deuil m'a fait découvrir de grandes richesses de foi et d'espérance pour lesquelles je rends toute grâce à Dieu. La prière de Jacques Leclerc qu'une famille a eu la force de dire à la fin de l'inhumation de leur jeune fils victime d'un accident en donne un exemple :

« Un jour, ton jour ô mon Dieu, je viendrai vers Toi, et dans la formidable explosion de ma résurrection, je saurai enfin que la tendresse c'est Toi, que ma liberté c'est encore Toi. Je viendrai vers Toi ô mon Dieu et tu me donneras ton visage. Je viendrai vers Toi et je te crierai à pleine voix toute la vérité de la vie sur la terre ».

Cela rejoint le témoignage de Lytta Basset, écrivain suisse, qui après avoir perdu par suicide son fils aîné écrit :

« Dans la souffrance du deuil il ne faut pas s'enfermer sur soi, ne pas fermer portes et fenêtres. Il faut laisser une ouverture aux autres, laisser une ouverture à ce qui vient, reprendre le chemin, rechoisir la vie, avec le souvenir de ceux que nous continuons d'aimer ». (Éd. Albin Michel - *Ce lien qui ne meurt jamais.*)



F. Roger Astier, fsg
Communauté d'Angers Desjardins